

En Lozère, « là, on se dit qu'on est vraiment touchés »

Épargné par la première vague de Covid-19, le département le moins peuplé de l'Hexagone affiche désormais une incidence élevée

REPORTAGE

MENDE (LOZÈRE) - envoyé spécial

A la télévision, ils parlent du vaccin. Quand est-ce qu'on l'aura ? Moi, j'aimerais bien l'avoir. » Nicole Vergniol aligne les mots lentement, mais la voix est claire. La dame, âgée de 77 ans, est l'une des résidentes du foyer de vie Lucalous, à Meyrueis, 830 habitants, commune la plus méridionale de la Lozère. L'établissement, géré par l'Adapei 48 (Association départementale des amis et parents d'enfants inadaptés), se consacre à l'accueil d'adultes handicapés mentaux vieillissant. Autour d'elle, ce samedi 14 novembre au soir, une dizaine d'entre eux attendent que le repas leur soit servi. C'est dans ce foyer d'une quarantaine de pensionnaires qu'un des premiers cas de Covid-19 a été détecté, le 23 mars. Une rareté pour ce département rural largement épargné lors de la première vague et fortement touché depuis septembre. « On est restés plusieurs semaines sans aucun cas positif lors de la première vague, on n'a compté qu'un seul décès [un homme de 94 ans], alors qu'à la mi-novembre on avait enregistré une trentaine de décès », avance Alain Barthélémy, le directeur départemental de l'agence régionale de santé (ARS).

Haut lieu du tourisme

Selon les données du 17 novembre de Santé publique France, le taux de positivité en Lozère, 18,8 %, était bien plus élevé qu'en Haute-Garonne avec Toulouse (13 %) ou que dans l'Hérault avec Montpellier (15,4 %). Pour la région Occitanie, ce taux était de 14,6 % (16,3 % au niveau national). Le constat est identique s'agissant du taux d'incidence, avec 361 cas positifs pour 100 000 habitants, alors qu'il était de 212 pour la région.

Loin d'être cantonné aux grandes agglomérations, le virus semble avoir plus circulé, lors de cette deuxième vague, dans les départements ruraux que sont le Gard, l'Aveyron ou la Lozère... Cette dernière est le département le moins peuplé de l'Hexagone avec une population de 77 000 habitants, qui « ne remplirait pas le stade de France », s'en amusent les Lozériens. Il affiche aussi la plus petite densité avec moins de quinze habitants par km², et près d'un tiers de la population a plus de 65 ans.

Le petit bourg de Meyrueis, haut lieu du tourisme, dans les gorges de la Jonte, en périphérie du parc national des Cévennes, témoigne de cette recrudescence. Cinq décès ont été enregistrés, début octobre, à l'Ehpad Les 3 sources, un établissement voisin du foyer Lucalous. Et de nombreux autres clusters ont été signalés dans le département depuis la fin août. L'arrivée massive de touristes du

LA PROXIMITÉ AVEC LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, OÙ LE VIRUS CIRCULE TRÈS ACTIVEMENT, POURRAIT EXPLIQUER CETTE SITUATION

rant la période estivale est l'une des explications avancées. « Tout le monde disait que l'on paierait l'été, avec la fréquentation exceptionnelle des zones touristiques comme ici. Les loueurs de canoë, les hôtels, les restaurateurs... n'avaient jamais travaillé comme cela », avance Catherine Blond, la présidente de l'Adapei 48. A cet afflux touristique dénoncé par les habitants, qui s'en félicitent d'ordinaire, s'ajoute la rave party ayant rassemblé plus de 10 000 teufeurs sur le Causse Méjean le 9 août.

La vague printanière avait touché un département bien préparé, avancent les autorités. « Avant même le premier confinement de la mi-mars, la Lozère s'était mise en ordre de marche, tous les services fonctionnaient déjà ensemble et cette réponse collégiale a permis de contenir la pandémie », explique Alain Barthélémy. Une affirmation confirmée par la préfète du département, Valérie Hatsch, et la présidente du conseil départemental (socialiste), Sophie Pantel. « Le département est excentré, on a peu de transports en commun, qui ont été, ailleurs, des lieux de contamination, on a fait du sur-mesure et le confinement était particulièrement bien respecté », avance Valérie Hatsch. Aujourd'hui, il faut que les mesures rigoureuses soient bien appliquées pour stopper une courbe qui grimpe de manière inquiétante. » Et Sophie Pantel insiste sur la solidarité qui a fonctionné dans le département : « Nous avons distribué beaucoup de matériel de protection, on a mobilisé 1000 couturières qui ont produit 83 000 masques. »

Pourquoi les taux indiquant la présence du virus sont-ils aujourd'hui dans le rouge ? Didier Putod, médecin et président de la commission médicale d'établissement du centre hospitalier de Mende, où deux services consacrés au Covid ont été ouverts, estime, lui, que le taux important de positivité est dû au ciblage des populations vulnérables, notamment dans les Ehpad et les centres d'accueil de handicapés. « On a été chercher le virus là où il était, ciblant les personnes symptomatiques. » L'est du département et de la région, a été plus touché, au point que, explique Pierre Ricordeau, le directeur de l'ARS Occitanie, des transferts intrarégionaux

de patients atteints du Covid ont dû être organisés, du Gard vers la zone toulousaine, de l'Aveyron vers le Tarn. La proximité avec la région Auvergne-Rhône-Alpes, où le virus circule très activement, pourrait expliquer cette situation. « La deuxième vague est arrivée par l'Ardèche et la Haute-Loire », affirme le colonel Christophe Broussou, le directeur du service départemental incendie et secours 48 (SDIS 48), à la tête de 770 pompiers volontaires.

Direction donc l'est, à Langogne, là où plusieurs clusters ont été déclarés, notamment dans l'Ehpad où, selon l'ARS, une quinzaine de décès ont été enregistrés – ce cluster a été clos à la mi-novembre. La Lozère présente la particularité d'être très marquée par la prégnance du secteur médico-social, premier employeur du département avec 27 établissements pour personnes âgées et une cinquantaine pour personnes en situation de handicap. Soit près de 5 600 emplois, loin devant le tourisme et ses 3 600 emplois permanents, l'agriculture ou l'industrie.

C'est à Langogne que l'association Saint-Nicolas, une organisation laïque vouée à l'accueil de handicapés vieillissants qui gère neuf centres sur trois départements (Lozère, Haute-Loire et Cantal), a décidé de consacrer un foyer médicalisé, la résidence du Val d'Allier, aux résidents atteints par la pandémie. « On a compté cinq clusters dans nos foyers, avec 130 résidents positifs et une centaine de professionnels touchés. Notre unité Covid a accueilli jusqu'à 27 personnes début novembre, mais on n'a eu aucun décès », raconte Daniel Chazes, le directeur général de l'association.

Dans ce foyer médicalisé, chaque résident est confiné dans sa chambre, une situation mal vécue. « Le fait qu'ils soient confinés joue beaucoup : ils sont tristes, ils ont besoin d'être rassurés, témoigne Dorine Richard, jeune infirmière de 25 ans. Certains sont câblés, très tactiles, ils ne comprennent pas cette distance. »

Grise mine

Toute l'équipe, une vingtaine de personnes, se dépense sans compter, la plupart ayant été infectées par le virus. « Depuis le premier épisode en mars, on sait que ces personnes sont très vulnérables. Avec ce centre Covid, on soigne mieux et on protège les autres résidents », résume Mylène Moulin, aide-soignante de 34 ans.

A quelques pas de la résidence, le marché de Langogne, ce samedi matin, n'accueille guère de monde. Nombre de producteurs présents viennent de Haute-Loire et d'Ardèche. C'est justement sur le stand d'une maraîchère de Haute-Loire que Martine Clavel

achète un superbe potimarron et fait le plein de compotes et de confitures. Habitant dans un petit village voisin, Cheylard-l'Évêque, cette cadre infirmière de 48 ans travaille à l'hôpital de Langogne. « Au printemps, on a bien suivi les consignes et on a vu très peu de cas, zéro à l'hôpital. Là, on a eu des décès, c'est très triste, on a un secteur à l'hôpital pour isoler les malades Covid, et dans le même temps, il faut lutter contre cet isolement », confie Martine Clavel.

Bien qu'autorisés à vendre sur les marchés, les commerçants font grise mine. Comme à Mende, où, malgré les aides, les affaires sont difficiles. Stéphanie Grand Boyer, 52 ans, est venue ranger l'une de ses trois boutiques, à côté de la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Privat, où elle vend des habits, des accessoires de mode... et des masques. Son fils vient d'être diagnostiqué positif. « Lors du premier confinement, on rigolait, on avait trois cas et on disait "qu'est-ce qu'ils

nous font chier avec toutes ces mesures". Là, on se dit qu'on est vraiment touchés. » Pour autant, la commerçante ne comprend pas que ses boutiques soient fermées alors que le supermarché est ouvert. « Les gens touchent tout, ce n'est pas nettoyé, il n'y a aucune limite, alors que, moi, j'ai dû mettre en place un système de commande à venir chercher », proteste-t-elle, avec l'espoir de pouvoir rouvrir début décembre pour Noël. ■

RÉMI BARROUX



Unité Covid du foyer de vie pour adultes handicapés du Val d'Allier, à Langogne (Lozère), le 14 novembre. SANDRA MEHL POUR « LE MONDE »



Du 23 novembre au 23 décembre 2020*

PARTICIPEZ À LA CONCERTATION

SUR LA CHARTE D'ENGAGEMENTS DE SNCF RÉSEAU RELATIVE À LA PROTECTION DES PERSONNES LORS DE L'UTILISATION DE PRODUITS PHYTOSANITAIRES

Pour prendre connaissance et donner votre avis sur les propositions de SNCF Réseau, élaborées à partir des contributions d'élus locaux et de représentants associatifs, connectez-vous à l'adresse :

<https://www.sncf-reseau.com/fr/riverains-info-phyto-vegetation>

La synthèse des observations recueillies, ainsi que la charte formalisée seront adressées pour approbation aux préfets de département et publiées sur le site internet de SNCF Réseau.

*En application des dispositions du décret EGALIM n°2019-1500 du 27 décembre 2019.

